

François Boson : repères biographiques

Note : en l'absence d'archives personnelles complètes, constituées et mises à disposition par l'artiste, ces repères biographiques ont essentiellement été établis au cours d'entretiens avec François Boson, ainsi que sur la base des archives du Musée d'art du Valais et de la documentation de la Médiathèque Valais. Ils sont forcément lacunaires, notamment en ce qui concerne les longs séjours belges de l'artiste.

1949

François Boson naît à Fully (Valais) le 27 juin 1949. Il est le fils d'Edmond Boson et de Mauricette, née Luisier, tenanciers du Café de la Poste à Fully. Il est l'aîné de deux sœurs et un frère. Boson appartient à la génération des artistes valaisans nés dans l'immédiat après-guerre. Cette génération comprend notamment Stéphane Brunner (1951), Christiane Lovay (1949), Josée Pitteloud (1952), André Raboud (1949) ou encore Pierre-Alain Zuber (1950).

Les parents placent leurs quatre enfants dans des établissements scolaires privés, notamment à l'Ecole Don Bosco à Sion, où Boson effectue ses études secondaires.

1962

Boson entreprend des études au Collège de Saint-Maurice. Fasciné par l'art, il hésite cependant quant à la voie à suivre : celle d'artiste ou d'historien de l'art. Convaincu qu'il faut commencer par faire de la peinture soi-même pour en parler, il choisit finalement la première option et quitte le collège avant l'obtention de son diplôme de maturité.

Sa passion de collectionneur se manifeste également à cette époque. Pendant son adolescence, il travaille chaque été afin de partir à la découverte d'une grande ville européenne. Il y visite de nombreuses galeries et y acquiert ses premières œuvres d'art. Son intérêt pour le travail d'autres artistes l'accompagnera toute sa vie. Souvent, il entreprendra de longs voyages pour visiter une exposition et suivre le développement d'un artiste qu'il juge digne d'intérêt.

1967

François Boson débute ses études artistiques à l'Ecole cantonale des beaux-arts à Sion. L'école, qui compte en moyenne vingt-cinq élèves, se trouve sous la direction du peintre Fred Fay (1901-1987). Boson décrit le directeur comme un personnage extrêmement enrichissant, qui savait rendre ses élèves curieux et leur donner envie de partir à la découverte du monde. Etudiant appliqué et studieux, Boson se distingue très tôt par son indépendance d'esprit et par son talent. Douze ans plus tard, il rend hommage à ces années d'études : « Je garde un excellent souvenir de cette formation, nos professeurs d'alors laissaient libre cours à nos aspirations personnelles, ils nous apprenaient avant tout à travailler seuls »¹. Fred Fay, quant à

¹ M.Mt., « Boson à la galerie Fontany de Vercorin – Nul n'est prophète dans son pays », dans : *Le Matin*, 11.2.1982.

lui, écrit dans une de ses lettres : « Bosen fera honneur un jour à tout le Valais et à la Suisse »², témoignant de l'estime dans laquelle il tient le jeune étudiant.

1969

Albert de Wolff, alors directeur du Musée cantonal des beaux-arts, s'intéresse de près au travail du jeune artiste et fait l'acquisition d'une première œuvre. C'est le début d'une relation de confiance ininterrompue entre l'artiste et le Musée.

En cette année 1969, Bosen entreprend un tour d'Europe en autostop. Désireux de quitter le Valais, de découvrir de nouvelles contrées et de s'établir dans une grande ville européenne après l'obtention de son diplôme, il souhaite choisir avec soin sa destination future. Initialement fasciné par la richesse de la culture italienne, c'est finalement avec une émotion inattendue qu'il découvre le nord de l'Europe, son austérité et sa part de mystère.

1970

En début d'année, Bosen participe à sa première exposition collective au Château de Sonvillaz à Saint-Léonard.

Peu après l'obtention de son diplôme, il part s'installer à Bruxelles, où il se marie en décembre de la même année. Pendant près de trois décennies, il partagera sa vie entre son pays d'origine et son pays d'adoption, la Belgique.

Moins de trois mois après son établissement dans la capitale belge, la Galerie Contour le prend sous son aile. Cette période sera ponctuée de nombreuses expositions aux côtés d'artistes de la « Jeune Peinture » belge, tels que Karel Dierickx (*1940), Jean Bilquin (*1938) ou encore Ivan Theys (1936-2005). Mais bientôt, la galerie doit fermer ses portes. Les Galeries Jacques Damase puis Anne Van Horenbeeck vont poursuivre la mise en lumière du travail de l'artiste en Belgique jusqu'en 1982.

Personnage très discret, Bosen recherche la solitude et le calme propices à la création. La grande ville le fascine et l'enrichit, mais ne peut lui offrir un tel cadre. C'est pourquoi il revient régulièrement en Suisse, où il conserve un atelier.

1971

Le jury d'« Activité 71 » sélectionne trois œuvres de Bosen pour l'exposition collective du Manoir de Martigny, qui donne un aperçu annuel de la production des artistes valaisans. Bosen participera également aux éditions des trois années suivantes.

En plus de ses nombreux déplacements entre la Suisse et la Belgique, Bosen continue de voyager. Il séjourne à plusieurs reprises à Londres, où il découvre le Pop Art anglais qui exercera une influence considérable sur le jeune artiste. Bosen est particulièrement touché par l'œuvre de David Hockney (*1937) ; le hasard réunira d'ailleurs les deux artistes en 1981, à l'occasion d'expositions personnelles simultanées à la Galerie Anne Van Horenbeeck.

² Lettre de Fred Fay à Arthur Bender, 4.4.1969 (archives de l'artiste).

1972

Boson expose régulièrement à la Galerie Cour Saint-Pierre à Genève. Afin de se rapprocher des grandes villes romandes, il prend un atelier à Montreux, où il demeurera un peu moins d'une année avant de retourner en Valais.

Lieu privilégié et en quelque sorte sacré pour l'artiste, l'atelier va jouer un rôle particulier tout au long de sa carrière. Boson est très sensible à l'atmosphère qui y règne – ce qui le poussera à de nombreux déménagements. Au fil des ans, les lieux de travail se succèdent : Bruxelles, Ostende, Martigny, Fully, Sierre, Veyras, Sion, etc. Il arrive qu'entre deux déménagements, Boson renonce pour un temps à se fixer, préférant travailler chez lui, en Belgique ou en Valais, à l'extérieur ou dans d'autres lieux. C'est le moment où il approche de nouvelles techniques, la gravure notamment et ses différents procédés.

1973

Une première participation à la foire *Art'Basel* ainsi qu'à l'*Internationaler Kunstmarkt* à Düsseldorf renforce la dimension cosmopolite de la carrière de Boson.

1975

La reconnaissance de son travail se confirme avec l'attribution de la Bourse fédérale des beaux-arts.

1976

La Bourse fédérale des beaux-arts lui est attribuée une seconde fois.

1979

Naissance des jumeaux Michael et Vladimir. La famille s'installe à Fully, profitant des vacances pour se rendre en Belgique. L'artiste réalise sa première œuvre monumentale : une peinture murale sur la cabine de projection du cinéma Lux à Sion (aujourd'hui recouverte). Boson expose également à la *Foire Internationale d'Art Contemporain* (FIAC) à Paris avec la Galerie Anne Van Horenbeeck.

1981

La Galerie Fontany est inaugurée à Vercorin, sur l'initiative de l'entrepreneur et promoteur immobilier Arnaldo Corvasce et de son épouse Véréne. Le journaliste Jean-Jacques Zuber est le premier responsable artistique. Le projet est perçu avec beaucoup de scepticisme par la presse et par la population locales. Peu à peu se constitue pourtant un public fidèle, faisant de la galerie un espace pionnier de promotion de l'art contemporain en Valais.

1982

La Galerie Fontany présente une première fois les œuvres de Boson. L'exposition est bien reçue, d'autant plus que l'artiste jouit d'une certaine renommée. On se réjouit d'accueillir celui qui s'est fait un nom à Bruxelles et à Knokke-le-Zoute, « pays

où les galeries ne se contentent pas de présentations au gré des offres et des demandes, mais s'attachent à promouvoir l'œuvre d'artistes qu'elles ont choisies »³.

1983

Dans le cadre de la construction du nouveau Collège des Creusets à Sion, plusieurs artistes sont invités à présenter un projet destiné à décorer l'édifice. Le jury retient entre autres *Tea 7* de Boson, une peinture murale de 70m², pour le troisième étage du bâtiment. L'artiste parle de son intervention: « Je voudrais que l'imagination du spectateur déborde des limites artificielles de la simple représentation d'éléments que je lui donne à voir et qu'à son tour, dans sa tête, il puisse reconstruire une histoire, forcément différente de la mienne, puisqu'elle part d'une autre expérience de la vie »⁴.

1984

Harald Schulthess, directeur de l'Ecole cantonale des beaux-arts de Sion entre 1972 et 1986, invite Boson à enseigner pendant trois semestres. Ses cours se concentrent principalement sur l'apprentissage des techniques de peinture et de dessin à partir de l'observation, de la perception directe de la nature et du monde environnant, ainsi que sur la pratique de l'installation.

Malgré cette nouvelle occupation, l'artiste ressent fortement le besoin de s'évader. Souvent, le train l'emmène à Bruxelles l'espace d'un week-end, lui permettant de replonger dans la vie effrénée de la grande ville.

1986

Boson est officiellement nommé professeur à l'Ecole cantonale des beaux-arts par le nouveau directeur Walter Fischer; il occupera ce poste pendant onze ans. Enseignant très engagé, il organise pour ses étudiants des camps à la montagne et des expositions, ainsi que des cours du soir hebdomadaires. Il tient à leur apprendre, au-delà du métier d'artiste, l'art de présenter et de mettre en scène leurs œuvres.

1987

Dès le mois de janvier, Boson succède à Jean-Jacques Zuber à la direction artistique de la Galerie Fontany. Il s'attelle à la tâche avec enthousiasme, mené par la volonté de perpétuer les structures de la galerie, tout en réorientant le choix des artistes. Il vise avant tout les échanges avec l'extérieur du canton, en particulier avec le milieu artistique suisse allemand, peu connu en Romandie. En outre, il souhaite donner la chance à de très jeunes artistes valaisans d'exposer pour la première fois dans une galerie. De 1987 à 1989, il y organise une trentaine d'expositions (entre autres : Franz Anatol Wyss, Petra Feliser, Peter Bácsay, Pierre-Alain Zuber, Hans Schärer, Peter Roesch, Alois Lichtsteiner, Michel Grillet, François Burland, Nicola Marcone, Herbert Kaufmann, etc.).

³ Françoise Bruttin, « Galerie Fontany, Vercorin – François Boson, dessin – peinture », dans : *Journal de Sierre*, 12.2.1982.

⁴ Norbert W[ick]y, « Exposition publique des œuvres d'art réalisées au lycée-collège des Creusets, Sion » , dans : *Le Nouvelliste*, 14.12.1983.

1988

Par l'entremise de Claude Sandoz, Boson rencontre Joe Koller, spécialiste lucernois de la gravure en relief. Les deux hommes s'associent pour développer une nouvelle technique de gravure : la styrogravure⁵. Peu à peu, d'autres artistes se joignent à eux : Marianne Eigenheer, Irène Wydler, Herbert Kaufmann, Alois Lichtsteiner, Claude Sandoz, Mathias Spescha et Thomas Zindel. Ensemble, ils éditeront un portfolio de gravures et organiseront de nombreuses expositions collectives. La vente de l'imprimerie Koller, quelques années plus tard, mettra fin à cette expérience.

1989

Les liens entre l'artiste et le Musée cantonal des beaux-arts se sont maintenus tout au long des années 1980 par l'achat de plusieurs œuvres et le don par l'artiste, en 1989, d'une série de gravures. A cette occasion, le Musée organise l'exposition monographique « Tentatives de départ », accompagnée d'un modeste catalogue. Conjointement à une autre publication, éditée par Boson lui-même en 1979, ce sont les seules monographies consacrées à son œuvre jusqu'en 2009.

1990

Au mois de janvier, la Télévision Suisse Romande consacre son émission culturelle *Viva* à l'Ecole cantonale des beaux-arts du Valais. La séquence *Van Gogh : réflexions et relecture* implique les étudiants de deuxième année et leurs travaux en dessin, peinture, installation et performance – disciplines enseignées par Boson.

1991

Pour la première fois, Boson expose hors d'Europe, à Sapporo (Japon), dans le cadre d'une biennale de gravure. Il réexposera en Asie en l'an 2000, également à Sapporo, puis en 2001, à Taiwan.

Il réalise en outre sa troisième œuvre monumentale, commandée par Arnaldo Corvasce : une peinture murale de 30 m² dans le hall d'entrée de l'immeuble Le Pradec, à l'avenue des Alpes à Sierre.

1992

Le Forum d'Art Contemporain (FAC) de Sierre, haut lieu de l'art contemporain en Valais, accueille Boson pour une exposition personnelle.

1993

Dans le cadre d'un concours organisé par le comité d'initiative de restauration de la chapelle de Champex-Lac, le jury sélectionne la proposition de Boson. Inspiré de l'iconographie des lieux de culte du début de l'ère chrétienne et de la symbolique de Saint Bernard de Menthon, le projet de Boson transpose ces sources dans l'esprit de la Transavantgarde italienne. Il en résulte une polémique portant sur l'adéquation d'un tel décor dans un espace sacré. L'œuvre en cours de réalisation fait l'objet de

⁵ Pour chaque couleur, l'artiste travaille une plaque de styrène différente à l'aide d'un crayon à graver, d'un feutre, d'un fer à souder ou encore de solvants. Les plaques sont ensuite imprimées successivement, par couches de couleur. Ce procédé procure à l'artiste un éventail de possibilités infini.

plusieurs actes de vandalisme. Malgré les difficultés, la chapelle restaurée et décorée est officiellement inaugurée le 8 août.

Milieu des années 1990

Le style néo-expressionniste et figuratif de François Boson plaît : l'artiste a la cote. Toutefois, ce rôle-là ne lui sied pas. Il décide de tourner le dos aux modes et de remettre son art en question, provoquant par là un grand tournant stylistique.

1996/97

L'Ecole cantonale des beaux-arts du Valais déménage dans l'ancien hôpital régional de Sierre et Georges Pfründer en reprend la direction. Boson, qui s'était porté comme candidat à la direction de l'établissement, démissionne de son poste d'enseignant.

1998

Boson déménage son atelier de Sion à Fully. Parmi les œuvres promises à la destruction, faute de place, il offre aux responsables du Musée d'art du Valais celles qui peuvent retenir l'intérêt de l'institution. Sept œuvres représentatives des années 1986 à 1994 entrent ainsi dans la collection du Musée. Celui-ci complète l'ensemble par l'achat à l'artiste et sur le marché d'œuvres des années 1970 et de la fin des années 1990. Une petite exposition de la donation Boson, ainsi complétée, est présentée au Musée d'art en 1999.

Dès 2000

Le nouveau siècle commence par une grande exposition monographique au Manoir de Martigny. Un élan créatif considérable marque la production du début des années 2000. Néanmoins, des problèmes de santé contraignent Boson à interrompre son travail pendant plus d'un an, ce qui le conduira à une profonde remise en question. Il reprend son activité artistique en 2006 à Sierre où il vit et travaille dès lors. En 2009, à l'occasion des 60 ans de l'artiste, la carrière de François Boson fait l'objet d'une exposition rétrospective et d'une première publication de référence, mis en œuvre par le Musée d'art du Valais à Sion.